



2 500 \$ (environ 2 200 €) serait infligée à quiconque traverserait les 48 km d'étendue calcinée. Le montant était dissuasif et, pour compenser cette perte de miles, j'avais fait quelques détours supplémentaires. Mais cette fois, je voulais absolument marcher vers Kennedy Meadows.

Non seulement le feu menaçait le paysage et les communautés autour du lac Isabella, mais il mettait aussi en péril mon projet de parcourir le PCT à pied dans son intégralité. On entendit bientôt dire que la portion de sentier située au-dessus de nous avait été fermée, aussi fallait-il trouver une autre route pour atteindre Kennedy Meadows à pied. Plusieurs cartes de la région furent dépliées sur les tables de pique-nique par des groupes de randonneurs qui commencèrent à explorer toutes les possibilités. À la fin de la nuit, deux nouvelles routes avaient été établies.

J'avais de sérieux doutes sur ces routes et ne parvenais à choisir entre l'une et l'autre. Ceux qui avaient proposé le plan A étaient posés et calmes, alors que ceux qui avaient concocté le plan B étaient exubérants et confus. Quelle était la solution la plus sage ? Goldie avait déjà adhéré au plan A. Je n'étais pas amateur de sensations fortes et se frayer un passage le long d'un sentier inconnu avec huit grandes gueules ne me paraissait pas la chose la plus sensée à faire. Je finis par adhérer au plan B. Après tout, c'était le plan de Barbie. Je sentais qu'un peu d'aventure ne me ferait pas de mal.

Ce jour-là, j'avais discuté avec Wale, un gentleman suisse qui visitait la Californie avec sa famille à bord d'un mobile-home surdimensionné. Une fois ma décision prise de marcher avec Barbie, je demandai à Wale de nous conduire au point de départ de notre route. Il accepta à condition que nous les accompagnions d'abord au Giant Sequoia National Monument pour admirer les séquoias millénaires. Un vrai voyage touristique se profilait.

Le lendemain matin, So It Goes et une bande de vagabonds chevelus grimpèrent à bord

du camping-car de la famille suisse. Jesus, un randonneur à cheveux longs, barbe fine, sandales et tenue blanche, était aussi de la partie. Le contraste entre les marcheurs, vêtus de guenilles, et la famille suisse, propre et impeccable, ne pouvait être plus frappant. Après une courte promenade à travers les séquoias, nous nous installâmes pour déjeuner sur le parking. Ce bref détour accompli, nous nous retrouvâmes au départ du sentier.

Nous avons mis du temps à le trouver car il était inutilisé depuis des années. Il fallut de sérieux efforts pour se frayer un passage à travers des buissons noueux et suivre ensuite une petite rivière qui descendait vers la vallée pour éviter les méchants épineux. Le sol était humide et tourbeux, tapissé de plantes de toutes les nuances de vert. Dans l'eau, la vie abondait : grenouilles, poissons et insectes filaient dans le courant. Autour de nous, de grands arbres se dressaient de chaque côté de l'eau, formant une merveilleuse voûte. Mes pieds étaient trempés et j'avais de la boue jusqu'aux cuisses, mais je n'y prêtais guère attention. Quand Pogue tomba, le visage dans la boue, je faillis mouiller mon pantalon de rire.

Non seulement le feu menaçait le paysage et les communautés autour du lac Isabella, mais il mettait aussi en péril mon projet de parcourir le PCT à pied dans son intégralité. Il fallait trouver une autre route pour atteindre Kennedy Meadows à pied.

Soudain, un hurlement inquiétant déchira l'air et l'un de nos compagnons émergea des buissons, un crotale à la main. Apparemment, l'animal l'avait attaqué et il l'avait frappé avec son bâton. Je n'en croyais pas mes yeux. Il était énorme ! Le gars le brandissait nonchalamment